

Sur le chemin des Pères du désert

LE COMBAT INTERIEUR

Un exposé extrait du livre
Sources d'Olivier Clément

YAMEOGO Nabalemwendé Urbain

INTRODUCTION

Jean-Guilhem Xerri dans son livre *(Re) vivez de l'intérieur* affirme que l'intériorité est une réalité humaine, qu'on soit croyant ou pas. Il évoque d'ailleurs la figure d'une juive qui a fini sa vie à Auschwitz et qui écrivait : « je dois continuellement à être à l'écoute de moi-même, à écouter au-dedans de moi »¹. Et si notre première habitation était d'abord à l'intérieur de nous-mêmes ? Le véritable SDF n'est-il pas celui qui n'a plus t'intériorité ? En poursuivant la découverte des Pères du désert à travers le livre *Sources* d'Olivier Clément, nous avons voulu aborder ce soir le thème du combat intérieur. C'est donc qu'à l'intérieur de nous se passe un véritable combat. Depuis hier, le président Emmanuel MACRON a annoncé une prolongation du confinement, on pourrait dire de la retraite spirituel, pour ceux qui l'on prit comme tel. Retrancher, livrer à nous-mêmes, nous nous rendons compte que le combat est encore plus rude qu'on aurait pu l'imaginer. Ce qui se passe à l'intérieur de l'homme comme combat est bien plus que ce que nous vivons au cours d'une retraite ou bien quand nous sommes confinés. Dans tous les cas, les Pères du désert, dépouillé de tout, voudraient nous conduire à l'intérieur de nous pour nous entraîner au combat spirituel. Même si nous avons fini nos quarante jours, il reste la base de tout combat intérieur. Qu'est-ce le combat intérieur ? Quels sont les étapes ? Que peut-on en tirer ? Il s'agit de découvrir le chapitre 2 du livre d'Olivier Clément, *Source*, de la page 153 à 175.

1. L'intériorité et le combat

Olivier Clément commence cette partie en citant le poète Rimbaud : *combat spirituel, plus dure que la batail d'hommes*². Pour lui, c'est l'ascèse qui se présente comme un exercice ou un combat. Il s'agit d'un processus, mieux d'une métamorphose christique ou l'Esprit travaille au cœur de l'homme à corriger sa relation aux matériaux que le monde lui impose.

L'intériorité comme nous le savons déjà c'est le cœur de l'homme, c'est l'homme tel qu'il se présente dans le sanctuaire fait par Dieu, son être. L'auteur de *Sources* prend plusieurs images pour nous décrire l'intériorité :

- L'homme créé à l'image de Dieu : cette image a été défigurée par le démon
- Le puits : ce puits qui doit être débarrassé de ses saletés afin que jaillisse en lui les sources vivent selon la promesse faite à la samaritaine.

¹ Cf. Jean-Guilhem XXERRI, *(Re) vivez de l'intérieur*, Cerfs, Paris, 2019, p. 170.

² Olivier CLEMENT, *Sources*, Desclée de Brouwer, Paris, 2007, p. 153.

- La drachme qui a roulé dans la poussière : c'est à l'intérieur de sa maison et non à l'extérieur que la femme chercher sa drachme (Lc 15, 8). Il s'agit d'allumer afin de chercher la drachme qui est en nous, notre vraie valeur
- Le Royaume de Dieu est en vous : En Luc 17, 21, Jésus ne dit pas comme traduit en Mc 1, 15, le Royaume de Dieu est là. Mais il est écrit : *Le Royaume de Dieu est en vous*. On comprend alors que c'est à l'intérieur de l'homme qu'est installé le Royaume. Et comme Jésus lui-même le dit, *Le Royaume de Dieu souffre violence et des violents cherchent à s'en emparer*. Il s'agit donc de lutter, de s'efforcer, de combattre.

Selon Origène qui a inspiré Olivier Clément, tout se résume à cette image de Dieu qu'est l'homme, mais qui doit s'efforcer de ressembler à la vraie image, Jésus, le Verbe de Dieu, l'artisan de notre image : *L'artisan de cette image est le Fils de Dieu. Artisan d'une telle valeur que son image peut bien être obscurcie par la négligence, mais non pas détruite par le mal. L'image de Dieu demeure toujours en vous.*³

On peut alors dégager le but de l'ascèse : *le but de l'ascèse, c'est ainsi de se libérer de la pesanteur, de la graisse spirituelle. De dissoudre dans l'eau baptismale, dans l'eau des larmes, les callosités du cœur pour qu'il devienne cette antenne infiniment sensibles, infiniment vulnérable de la beauté du monde, à la souffrance des hommes, au Dieu-Amour vainqueur par le Bois de la croix.*⁴ Ce cheminement comporte donc des moments difficiles, des moments de grandes douleurs, de cris et de larmes. Parfois, on peut même dire à Dieu, « Seigneur je n'en peux plus », mais c'est alors qu'il faut persévérer car il y a des délices qui nous attendent, tout comme Jésus s'est retrouvé vivant, libre et vainqueur au matin de Pâques. Sur les efforts à faire, écoutons *Amma Synclétique* : De grand efforts et de pénibles luttes attendent ceux qui se convertissent, mais ensuite une joie inexprimable. Celui qui veut allumer du feu est d'abord incommodé par la fumée qui le fait pleurer. Mais, à la fin, il obtient ce qu'il désirait. Or il est écrit : « notre Dieu est un feu qui consume. Aussi devons-nous allumer en nous le feu divin dans les efforts et dans les larmes ».⁵

2. Les trois grandes étapes dans le cheminement spirituel

Olivier Clément nous donne les trois grandes étapes que distinguaient les Pères du désert :

³ Olivier CLEMENT, p. 154.

⁴ *Idem*, p. 155.

⁵ *Ibidem*

- La *praxis* : il s'agit de la pratique ascétique
- La contemplation de la nature : le pressentiment de Dieu à travers les êtres et les choses
- L'union directe, personnelle, à Dieu

Selon notre analyse, l'auteur insiste plus sur la *praxis* qui permet d'aboutir à la dernière étape, celle de l'union. En effet, dans la vie spirituelle, il y a une graduation. On est d'abord enfant, par le baptême. L'enfant ne sait pas grand-chose, il apprend à marcher et à parler, il tâtonne... Puis il s'affermi dans la croissance et devient fils ou fille. Le fils ou la fille peut travailler, agir au nom de son père ou de sa mère. Mais comme fils ou fille, on apprend aussi à être serviteurs ou servantes, on apprend l'humilité, on apprend à se soumettre, à travailler non pas pour soi-même, mais pour la société. Toujours dans cet élan, on peut devenir un ami : *Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père* (Jn 15, 15). Et quand on s'est vraiment élevé, on rentre dans les épousailles mystiques. On atteint ainsi l'union directe, personnelle à Dieu. En effet, on retrouve l'image de Dieu, celle que Dieu a faite de nous dès l'origine.

La praxis

Pour revenir à la *praxis*, « elle cherche à métamorphoser, dans l'amour, et pour qu'il soit possible, l'intelligence et les facultés passionnelles de l'homme »⁶. C'est pourquoi Evagre le Pontique dira : « la « pratique » (*praxis*) est une méthode spirituelle qui purifie la partie passionnée de l'âme ». Voici une prière d'Ephrem le Syrien qui suggère le mouvement de cette métamorphose :

Seigneur et Maître de la vie,
Eloigne de moi l'esprit de paresse, d'abattement, de domination, de vaines paroles ;
Accorde-moi, à-moi ton indigne serviteur, un esprit de chasteté, d'humilité, de patience et d'amour ;
Oui Seigneur Roi, donne-moi de voir mes péchés et de ne pas juger mon frère, car tu es béni dans les siècles.
Amen.

J'ai toujours été frappé par cette attitude des saints et des grands maîtres spirituels qui n'ont jamais le temps pour regarder les autres, mais plus de temps pour s'observer eux-mêmes et voir leur péché. Par contre, nous les pécheurs impénitents, nous sommes parfois les premiers à juger les autres et parfois même avec assez d'erreurs. Ne pas juger son frère, ne pas

⁶ Olivier CLEMENT, p. 160.

condamner sa sœur. Voilà l'un des secrets du combat intérieur. Il s'agit surtout d'avoir un regard juste sur soi : « la lucidité sur soi, non pour une obsession culpabilisante mais pour une plus grande confiance ; le refus de juger l'autre ; et le sceau de la bénédiction : échangée entre l'homme et Dieu pour sanctifier toute vie... »⁷

Par ailleurs, selon le théologien, *le fondement de la praxis, c'est la « garde des commandements*. En parlant de commandement, il faut dépasser le décalogue. Pour notre auteur, *garder les commandements du Christ, c'est l'aimer et, à travers notre incapacité même, qui implore, laissé sa vie nous investir, nous transformer*.⁸ En s'appuyant sur Maxime le Confesseur, il montre que la garde des commandements permet de prendre le dessus sur l'agressivité et l'avidité.⁹

3. L'importance du jeûne et de la prière

Le disciple des Pères du désert va démontrer dans son développement sur le combat intérieur l'importance du jeûne en lien avec la prière. Mais pour le jeûne, il faut le faire dans le sens à la fois de l'âme et du corps. Olivier Clément va comparer la légèreté d'Adam qui s'est jeté sur le monde comme un prédateur sur une proie à l'ascèse du Christ qui a jeuné 40 jours au désert. Selon Olivier Clément : *le jeûne signifie changement radical dans notre relation avec Dieu et avec le monde. Dieu – et non l'ego – devient le centre et le monde sa création, un dialogue des hommes entre eux et le créateur. Le jeûne empêche l'homme de s'identifier au monde dans la seule perspective de la possession pour assumer le monde dans une lumière venue d'ailleurs*¹⁰.

L'homme est donc appelé à prendre conscience de Dieu mais aussi de tout le créé. Depuis le début de cette crise sanitaire, des voix s'élèvent pour dire que c'est le non respect de la création qui a créé un déséquilibre, et ce déséquilibre a engendré cette crise que nous connaissons. Nécessairement, les conséquences visent à rétablir un équilibre perdu entre l'homme et la création : baisse de la pollution, respect du milieu des animaux sauvages, reforestation... D'ailleurs, dans notre quotidien *Le journal du Centre* on peut lire : *les atteintes à la biodiversité favorisent l'émergence de virus destructeurs comme le covid-19*¹¹.

⁷ Olivier CLEMENT, p. 161.

⁸ *Idem*, p. 162.

⁹ *Idem*, p. 165.

¹⁰ *Idem*, pp. 166-167.

¹¹ Stéphanie BARNOI, « le vrai coupable, c'est l'homme », *Le Journal du Centre*, du 15 Avril 2020, p. 30.

Voilà jusqu'où peut nous conduire le jeûne peut nous conduire le sens du jeûne. Apprendre à rester au paradis.

Pour aller plus loin, Athanase d'Alexandrie affirme : « *chérissons le jeûne : car le jeûne est la grande sauvegarde, avec la prière et l'aumône. Ils délivrent l'homme de la mort. De même que pour avoir mangé en refusant de faire confiance, Adam fut chassé du paradis, de même c'est par le jeûne et la foi que celui qui veut entrer au paradis* »¹². Et si nous nous situons dans la perspective de Marc 1, 15 selon lequel le royaume de Dieu est là, nous pouvons prendre conscience que c'est déjà dans ce monde que le royaume est visible à travers la beauté de la création. Rentrer donc dans le paradis c'est aussi savoir vivre en cohésions avec les millions d'espèces que Dieu a créé avant de nous installer. Et Dieu vit que cela était beau nous dit Genèse 1.

Par ailleurs, la prière est liée au jeûne : « *la prière de celui qui jeûne est l'aigle en plein vol. Celle de l'homme aviné, la satiété la fait lourde et la tire vers le bas* » nous dit le Pseudo-Nil. Mais l'ascèse appelle aussi modération : « *si l'ennemi vous suggère une ascèse extrême qui risque de rendre votre corps sans force inutile, vous devez modérer votre jeûne* ». ¹³ C'est dans ce sens que parlait aussi Padre Pio en disant que notre corps est un âne qu'il faut battre pour qu'il avance, mais pas trop, car s'il tombe, qui nous portera ? Il y a donc un équilibre qu'il faut maintenir entre le jeûne et la prière, mais dans les deux aspects même de la vie afin d'éviter des spiritualités désincarnés. C'est pourquoi selon l'auteur, *le jeûne risque de rendre méchant, ou de donner une bonne conscience pharisaïque*.

On peut terminer cette partie en parlant de l'importance de l'amour sur lequel le jeûne et la prière doivent nous faire déboucher. Ainsi : « *Toute l'ascèse en effet, est aimantée par l'amour. Elle nous configure au Christ crucifié, mais la croix est inséparable de Pâques, et qu'il soit souffrant ou triomphant, il s'agit toujours de l'amour* ». De plus : « *la clé du progrès spirituel, selon les plus grands témoins de l'ascèse, est donc l'amour évangélique des ennemis. C'est-à-dire, d'abord, très simplement et très difficilement, le refus de juger, le refus de se faire valoir en méprisant ou condamnant les autres. Seule cette attitude donne le détachement et la paix. Le reste est secondaire* ». ¹⁴

¹² Olivier CLEMENT, p. 167.

¹³ *Idem*, p. 168.

¹⁴ *Idem*, p. 170.

4. L'accompagnateur spirituel

Nous touchons au dernier point sur le combat intérieur. Dans le combat intérieur, il est bon d'avoir des indications, de se référer aux Ecritures, aux écrits des pères ou même aux grands textes des grands maîtres spirituels, mais cela ne suffit pas. Il est bon en plus d'avoir un accompagnateur spirituel. Selon Olivier Clément, *le « père spirituel » est avant tout un « spirituel », un homme habité par l'Esprit. Et l'Esprit fait de lui une icône de la paternité divine, une paternité, nous l'avons vu, sacrificielle et libératrice.*¹⁵ Les expériences dramatiques dans l'accompagnement spirituel pourraient nous faire hésiter aujourd'hui à entreprendre de telles démarches. Sans vouloir rappeler les problèmes liés à Jean Vanier et à son accompagnateur, Thomas Philippe, je voudrais tout simplement rappeler la prudence dans le choix de son accompagnateur.

Pour nous y aider, l'auteur du livre que nous parcourons dit : *le « père spirituel » peut guider parce qu'il connaît les chemins. Son rôle tient à une certaine avance. Il n'a pas à être un législateur, mais un exemple. Il n'est pas un maître, un « gourou » : car le seul maître, pour les chrétiens, est le Christ. La destinée du « père spirituel » est celle de Saint Jean Baptiste : « il faut qu'Il [le Christ] croisse et que je diminue ». Saint Jean Eudes n'a pas eu tort de nous plonger à la profession d'humilité : sans toi Seigneur nous ne serions rien.*¹⁶ Par ailleurs, le Père spirituel prie pour ceux qu'il accompagne, il présente des signes maternels et paternels, il est discret. Par contre, le fils ou la fille spirituelle doit s'attarder avec son père sur ce qui persiste dans le combat intérieur et laisser les détails de la vie.

Parfois l'accompagnateur intervient à un niveau plus élevé dans les plans insondables de Dieu. Abba Antoine a sauvé ainsi un seul des deux frères qui mourait de soif (page 174). Pourquoi n'a-t-il pas sauvé l'autre ? Dieu seul sait.

CONCLUSION

En guise de conclusion, un texte de Benoît de Nursie (page 162-164). Que le Christ qui a lui-même vécu notre condition humaine en toute chose excepté le péché nous aide à avancer sur le chemin de la perfection. Que chaque jour, notre combat intérieur nous rapproche de la victoire finale de l'homme nouveau.

¹⁵ Olivier CLEMENT, p. 171.

¹⁶ Cf. Carnet de prière, Profession d'Humilité.

Table des matières

INTRODUCTION.....	0
1. L'intériorité et le combat.....	1
2. Les trois grandes étapes dans le cheminement spirituel.....	2
<i>La praxis</i>	3
3. L'importance du jeûne et de la prière.....	4
4. L'accompagnateur spirituel.....	6
CONCLUSION	6
Table des matières	7